SCOLAIRE: LE PLAN (D'ÉTUDES) AU CINÉMA

LE BOUTON DE NACRE

JEUDI 27 AVRIL 2017 À 19H00



LES CINÉMAS DU GRÜTLI

Titre original	El botón de nácar
Réalisation	Patricio Guzman
Scénario	Patricio Guzman
Image	Katell Djian
Musique	José Miguel Miranda José Miguel Tobar Hugues Maréchal

TARIFS
> En classe: 5 francs par élève et gratuit pour les accompagnants
> Carte 20 ans/20 francs: 5 francs
> Enseignants: 8 francs

RÉSERVATIONS
scolaires@cinemas-du-grutli.ch

LE BOUTON DE NACRE

Patricio Guzman - Chili, France, Espagne - 2015 - vost - 82 min. - Couleurs

Le bouton de nacre est une histoire sur l'eau, le Cosmos et nous. Elle part de deux mystérieux boutons découverts au fond de l'Océan Pacifique, près des côtes chiliennes aux paysages surnaturels de volcans, de montagnes et de glaciers. A travers leur histoire, nous entendons la parole des indigènes de Patagonie, celle des premiers navigateurs anglais et celle des prisonniers politiques à l'époque de Pinochet. Certains disent que l'eau a une mémoire. Ce film montre qu'elle a aussi une voix.

En collaboration avec le Sem Formation, CinéStaël et 19ème FESTIVAL FILMAR en América Latina du 17 novembre au 3 décembre 2017

« Le Bouton de nacre »
Le Chili, cet archipel mémoriel

Depuis son expatriation (à Cuba, en Espagne, puis en France), consécutive au coup d'Etat d'Augusto Pinochet en 1973, le Chilien Patricio Guzmán n'a eu de cesse de documenter l'histoire contemporaine de son pays. La trilogie **La Bataille du Chili** (1974-1979), réalisée avec la participation de Chris Marker, **Le Cas Pinochet** (2001) ou **Salvador Allende** (2004), est constituée de titres de films qui parleront aux cinéphiles, mais aussi à tous ceux qui portent un intérêt à l'Amérique latine ainsi qu'aux dictatures sanglantes mises en œuvre sur ce continent durant la guerre froide. (...)
Ainsi, depuis **Nostalgie de la lumière** (2010), documentaire chef-d'œuvral réalisé après six ans de silence, Guzmán, à près de 70 ans, s'est soudain mis à filmer non plus les choses en soi, dans leur supposée identité, mais les choses entre elles, dans le rapport sinueux et invisible qu'elles entretiennent ensemble au monde, entre mémoire de la dictature, recherche astronomique et archéologie de la civilisation indienne.

C'est donc toujours le Chili que filme Guzmán, mais un Chili désormais référencé non plus seulement en termes politiques ou historiques, mais encore géographiques, anthropologiques, poétiques, cosmiques. Du cosmique au cosmologique, il n'y a qu'un pas, que Guzmán franchit aujourd'hui avec son nouveau film, **Le Bouton de nacre**, qui se révèle aussi magnifique que le précédent.

Ce bouton, objet dérisoire d'une fable documentaire dont le film retrouverait le fil tragiquement arraché, nous mène très loin vers le Sud, en Patagonie, aux antipodes du désert d'Atacama où se déroulait **Nostalgie de la lumière**. Là, à la pointe extrême de l'Amérique latine, se dessine l'entrelacs du plus grand archipel du monde avec ses paysages antarctiques bleutés, glacés, sublimes et extrêmes ; là se rencontrent aussi les eaux de la mémoire indigène et de la puissance colonisatrice, deux conceptions du monde orientées l'une vers le respect du monde et de la vie, l'autre vers la conquête de la puissance et l'épuisement des ressources. C'est à leur croisée que le réalisateur met en scène un film fluide et concertant qui oppose une cosmogonie indienne oubliée à la violence de l'Occident marchant de destruction en destruction. (...)
Tout cela passe, concrètement, par des histoires, des personnages, des lieux, des photographies, une pensée subtile

© 2017 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch

EUROPA CINEMAS
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

qui les relie. Une histoire parmi d'autres: celle de Jemmy Button, l'indigène séduit par un bouton de nacre et ramené à Londres en 1830 par Robert FitzRoy, commandant de la marine royale britannique qui cartographia cette région et ouvrit la voie à la colonisation. On lui enseigne la langue de la reine mère, on l'habille comme il faut, on lui inculque les manières, on fait de lui un gentleman, puis on le renvoie chez lui. C'est évidemment le début de la fin pour sa civilisation, l'affaire ayant coûté à l'Occident le prix d'un bouton de nacre. Ce même type de bouton qu'on retrouve dans les fonds marins environnants, agglutinés aux coquillages qui ont colonisé les rails sur lesquels, au temps de Pinochet, on ligotait les opposants pour mieux les engloutir.

Entre ces deux boutons, le film nous raconte l'histoire d'une extermination continue, mais redonne figure aussi à une vision du monde scintillante, conçue par des hommes déguisés en esprits (photographies hallucinantes de l'Autrichien Martin Gusinde) qui pensent que les morts se transforment en étoiles. S'y adjoignent les témoignages de quelques rares survivants (Cristina Calderon, dernière représentante de l'ethnie Yagan), d'un philosophe (Gabriel Salazar), d'un poète (Raul Zurita), d'une artiste (Emma Malig).

Tels ces indiens assassinés qui nomadisaient au fil d'une eau qui porte leur mémoire, tels ces crucifiés océaniques de l'ère Pinochet transsubstantiés en coquillages nacrés, Patricio Guzmán invente pour ce film une alchimie qui réconcilie la science et la poésie, le rêve et la connaissance. Comme s'il voulait rendre un hommage en retour au plus cinéaste des philosophes, Gaston Bachelard, qui avait intitulé comme suit son fascinant ouvrage écrit en 1942 : L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière.

Entretien avec Patricio Guzmán
C'est un enchaînement qui est un peu la porte d'entrée du film, sous le signe de l'eau. Il montre la planète, les traces photographiques des Indiens disparus et l'eau, qui est à la fois la matière dont est faite notre planète et qui était le mode de vie de ces Indiens du Sud extrême du continent, qu'on ne connaît qu'à peine, contrairement à ceux du Nord. Ils méritent d'être nommés : ce sont les Kawéskar, les Sélknam, les Aoniken, les Hausch, les Yamanas.

C'est un curé autrichien, Martin Gusinde, qui les a si merveilleusement photographiés entre 1900 et 1913. J'ai tenu à faire figurer ces photos, qu'on retrouve tout au long du film, parce qu'elles montrent qui sont ces gens, leur incroyable douceur, leurs croyances et leur cosmogonie, peintes à même le corps, et qui demeurent un mystère malgré les interprétations qui en ont été faites. Ces photos témoignent aussi de la dernière phase de leur vie collective. Vingt ans plus tard, c'est la fin définitive de ce monde. Tout un peuple qui est mort de faim, de froid, de maladie à la suite de sa rencontre avec les colonisateurs du pays. Il reste aujourd'hui dix-neuf survivants de ce peuple, dont j'ai filmé certains. Cet homme a photographié les Indiens de la meilleure façon possible.

Jacques Mandelbaum,
Le Monde, 28 octobre 2015

CHILIEN ET UNIVERSEL
Primé au Festival de Berlin en 2016, le scénario procède par échos et associations, déroulant ses réflexions comme on voit se déployer une carte du Chili de 15 mètres réalisée par l'artiste Emma Malig. Montage fluide, lents travellings et correspondances visuelles accompagnent le mouvement de ce voyage à travers l'espace et le temps, où se mêlent témoignages, commentaires à la première personne et interventions savantes.

Pour étayer son propos, Patricio Guzmán puise en effet à toutes les sources, convoquant à égalité protagonistes, poète (Raúl Zurita) et divers experts: océanographe, astronome, musicologue, etc. Comme il recourt par ailleurs à la riche variété du cinéma du réel entre méditation poétique, documentaire engagé, film ethnographique et journal intime.

Humaniste et politique, **El Botón de nácar** est donc à la fois éminemment chilien – voué à la géographie et à l'histoire de ce pays – et profondément universel. Limpide et stimulant aussi, quand ses ambitions auraient pu le rendre abscons. Une perle rare, dont l'intelligence et la virtuosité forcent le respect.

Mathieu Loewer,
Le Courrier, 2 octobre 2015

> Recommandé aux enseignants d'Histoire, Géographie et Espagnol.
> Retrouvez les liens pour ces textes et du matériel pédagogique (en français et en Espagnol) sur le site CinéStaël.



© 2017 Les Cinémas du Grütli
Rue du Général Dufour 16 | 1204 Genève
tél. +41 22 320 78 78 | www.cinemas-du-grutli.ch
EUROPA CINEMAS
MAISON DES ARTS du GRÜTLI
Salle associée de la cinémathèque suisse
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE